



















De par ses connexions avec Elliott Lasser avec qui il avait échangé de très longues discussions sur la pathogénie de injections de produits iodés hydrosolubles, Moreau popularisa son schéma du mécanisme du facteur XII de la coagulation puis du complément à prévenir par la corticothérapie -caproïque dans ce schéma. Toutefois, comme il y avait des échecs insurmontables de ces prémédications, Moreau voulut pousser plus

Lal

Le

ylactoïdes

fût démontré que ce dernier

avait truqué ses protocoles de laboratoire.

Moreau prit la d

national, Moreau décida de confier à son chef de clinique, le talentueux et ambitieux Olivier Hélénon, la direction de la totalité du secteur uroradiologique; il lui confiait à la fois la technologie et des collaborateurs pour la faire fonctionner sous son contrôle sera exceptionnellement félicité avec deux Cum Laude Awards et Certificates of Merit récompensant des posters exposés aux congrès annuel de la RSNA à Chicago. Si cette devait être racontée, il appartiendrait à Hélénon devenu le successeur de Moreau part de ce qui revient à François Cornud et Xav

dynamiques rénales, à Jean la fin des années 80, de par

« International Radiology par son implication dans le développement des Contrast Media Research Symposia consécutif à celui de Montbazon en 1987, par sa fréquentation assidue aux congrès

Deux conséquences doivent en être tirées.

de Michel libéra Annick Pinet du carcan dictatorial qui, à ses dires, inhibait ses actions alignées sur celles de Necker. Sans jamais associer de ses intentions, elle fit convoquer à Bordeaux, sous la férule de Nicolas Grenier, ce qui relève de la -Génitale.

Présent à Bordeaux,

seconde qui prévalut car il avait suffisamment collecté de responsabilités en

présence de Norbert Vasile pour se faire coopter rédacteur en chef du Journal de Radiologie,

Contents scientifiques.

En 1990, Moreau ne contestait pas que l'uroradiologie française était la meilleure du monde. Elle dominait en Europe par le nombre de praticiens de la sous-spécialité d'organes et l'homogénéité de sa communauté en valeur clinique et scientifique. Un meeting de la Society of Uroradiology avait été délocalisé en Hollande, en 1986, sous la direction de Paul van Waes qui avait été un semi-échec ; il avait incité le Danois Henrik Thomsen à phosphorer sur la création d'une société européenne autonome. Moreau connaissait Henrik Thomsen parce qu'il était un ancien élève de Lee Talner et adjoint de leur ami Sven Dorph ; il était un chercheur en néphrotoxicité des produits de contraste présent au CMR de Montbazou. Il avait la morphologie athlétique d'un Viking dévoré d'ambition, une indiscutable compétence en médecine nucléaire mais c'était un médiocre urologue au sens roentgenologique du terme. Il contacta Jean-François Moreau en 1988, à la suite du succès d'un EPU, pour l'inciter à conduire un mouvement en faveur de la création d'une société européenne ; celui-ci, alors totalement monopolisé par d'autres responsabilités absorbantes, refusa la proposition mais lui donna le feu vert pour qu'il lance le mouvement. En 1990, Thomsen invita à Copenhague une douzaine de représentants nationaux européens à l'occasion d'un cours d'enseignement universitaire d'urologie qui avait enregistré deux cents participants, score que les Américains n'atteignaient pas ; les seuls Français furent les quatre membres du staff de Necker, outre Jean-François Moreau, Olivier Hélénon, François Cornud et Alban Denys.

Ludovico Dalla Palma (IT), Sven Dorph (DK), Sven-Ola Hietala (SE), Jarl Jakobsen (NO), Leena Kivisaari (FI), Jean-François Moreau (FR), Paddy O'Reilly (UK), Raymond Oyen (BE), Lee Talner (US), Henrik S. Thomsen (DK), Paul van Waes (NL), Judith Webb (UK) élurent un ad hoc Committee destiné à rédiger les statuts de l'European Society of Uro(genital)Radiology. Ludovico Dalla Palma as President, Henrik S. Thomsen as Secretary-Treasurer and Jean-François Moreau, Paul van Waes and Leif Ekelund as the members-at-large. Ce comité se réunit plusieurs fois dans un hôtel de l'aéroport de Francfort et arriva le moment où il fallut choisir un président-fondateur. En toute logique prenant en compte la compétence, c'eût dû être Jean-François Moreau ; ce dernier, pressentant l'hostilité des trois Nordistes, ne fit aucun geste en sa faveur. Il l'explique de la façon suivante : « *Paul van Waes, qui parlait très bien le français, avait d'emblée décidé que je ne serais pas son candidat. De mon côté, j'avais une position politique très claire, fondée, non pas, comme les quatre autres, sur des ambitions personnelles égocentriques, mais sur la promotion de deux concepts qui ne devaient pas être antagonistes mais aboutir à un processus gagnant-gagnant pour l'Europe et la France. La création toute récente de la SIGU, d'un certain côté, compliquait la donne car aucun autre pays européen ne possédait un corps d'urologues aussi volumineux et les jalousies n'allaient pas manquer d'exploser si l'on allait se fonder sur la notion de quota nationaux. Mes collègues savaient que je n'étais pas mandaté pour représenter la SIGU, mais ils avaient besoin de moi pour solidifier le mouvement, car aucun d'entre eux, seuls voire associés, ne faisait le poids pour crédibiliser à terme la fondation d'une société continentale. Il fallait également tenir compte du poids qui n'aurait dû être que fictif des pays producteurs de produits de contraste et prendre un président français, c'était « favoriser » Guerbet, un Nordiste, Nycomed, et il n'y avait pas d'Allemands dans le groupe pour « représenter » Schering. La seule personnalité qui émergea de nos débats fut Ludovico Dalla Palma dont je soutins la nomination bien qu'il fut issu du pays qui produisait Bracco. C'était un Italien crédible en tant qu'urologue, leader solide du seul groupe national qui pouvait prétendre rivaliser avec la SIGU, devenu président de l'European Society of Radiology dont l'une des branches vivantes serait l'ESUR pour édifier le programme des ECR à venir sous la férule d'Albert Baert. J'assisterai loyalement Dalla Palma*

*en tant que president-elect à lui succéder en 1994-1996. Dalla Palma fit un travail formidable, notamment en créant le Halley Project, financé par Schering, destiné à enseigner l'uroradiologie dans les pays de l'Est libérés du joug soviétique. Progressivement sinon lentement, la SIGU, initialement peu motivée, s'impliqua dans l'activité de l'ESUR sous deux influences, celles de Nicolas Grenier, que j'installai dans l'Executive Committee pour me succéder dans les meilleurs délais, et de Catherine Roy, personnalité discrète mais efficace, présidente du congrès de Strasbourg en 1998. En effet, contrairement à mes collègues qui promouvaient leur villes pour l'organisation des congrès biennaux, je n'avais surtout pas voulu qu'à mon tour de tête, il se tienne à Paris et je voulais valoriser l'ancienne étudiante de Necker dans un milieu encore machiste ». Les Américains n'avaient pas vu la fondation de l'ESUR avec bienveillance. Seul, Lee Talner, qui avait une grande et longue histoire d'amitié avec ses collègues européens, en fut le propagandiste et le soutien. C'était important pour l'Anglaise Judith Webb, qui était une vraie uroradiologue, mais qui cultivait des liens étroits avec l'Amérique du Nord qu'elle ne voulait pas voir rompus. Lors du meeting de la SUR de Vancouver en 1991, Moreau et quelques uroradiologues européens se réunirent pour la convaincre qu'elle ne risquait rien à rejoindre l'ESUR. Elle devint alors présidente après le mandat de Moreau et les Britanniques, décomplexés, investirent, nombreux, la société et obtinrent plus de meetings sur leur sol que les pays du continent. Devant le succès européen, les Nord-Américains eurent le choix entre deux attitudes, le boycott ou la collaboration. Principalement grâce à Lee Talner et ses amis, c'est cette dernière qui prévalut et le premier meeting commun fut organisé en 1996 à Zürich par le radiopédiatre Ulrich Willi et l'Américain Phil Kenney ; il ne fallait surtout pas qu'il eût lieu en France sous la présidence de Moreau, comme c'eût été normal après Florence et Copenhague. Le dernier acte majeur de la présidence de Jean-François Moreau fut la création du Contrast Media Safety Committee, imposée par la dérive commerciale de certaines firmes de produits de contraste qui excipaient des travaux biaisés du Japonais Katayama pour imposer les nonioniques en lieu et place » des molécules triiodées de produits de contraste. Cette initiative, au départ contrée par Thomsen qui y voyait une attaque contre Nycomed, aujourd'hui incontestée, consacra son association avec Judith Webb.*

Moreau, abandonnant le champ de l'uroradiologie, continua sa recherche sur les produits de contraste en lançant la thèse de doctorat ès-sciences de Jean-Michel Corréas dédiée à une préparation sensible aux ultrasons, le perfluorocarbone, mise au point par Steven Quay dans la banlieue de Seattle. L'article « Start-up, Thésard et Microbulles » coécrit par le patron et le chef de clinique, tous les deux inspirés, résumant l'histoire d'une saga faisant d'un jeune radiologue francilien une vedette internationale scientifiquement consacrée par le Prix Nycomed de la SFR et la mention « *Très honorable, avec les félicitations du jury unanime* » présidé par Léandre Pourcelot. La dernière conférence internationale de Moreau sera prononcée à l'ICR'2000 de Buenos Aires sur le thème avant-gardiste de l'imagerie fonctionnelle ultrasonore du rein. Il s'assigna une autre mission, la promotion de l'imagerie de la Femme à associer définitivement à l'uroradiologie, jusque-là orientée principalement vers l'homme de par la longueur de son complexe urètre entouré de la prostate et des vésicules séminales qui avaient leurs imageries spécifiques. Michel avait ouvert la voie avec l'exploration systématique de l'urètre féminin au cours des UIV. Moreau, lui, était devenu un spécialiste de l'écographie mammaire. Grâce à la fusion des services de radiologie, il avait récupéré un Senograph et la clientèle du service de gynécologie médicale de Frédérique Kuttenn. Lors d'un meeting de l'Association of University Radiologists à Boston, il avait été

contacté par quatre radiologues femmes — Hedvig Hricak (UCSF), Amy S Thurmond (Portland, Oregon), Sandra Fernbach (Chicago) et Heidi Patriquin (Montréal) qui lançaient la future Society of GynecoRadiology ; elles savaient qu’avec le recrutement de Karen Kinkel, une ancienne interne en gynéco-obstétrique qui était devenue une radiologue chef de clinique dans son service, il voulait développer le nouveau secteur d’Imagerie de la Femme. Karen Kinkel et ses deux élèves, Bénédicte Vincent puis Corinne Balleyguier, s’imposèrent à Necker où fut basé le Diplôme Inter-Universitaire de l’Imagerie Mammaire qu’il coordonna avec Yves Grumbach d’Amiens. Il est difficile d’être prophète en son pays, et à part l’école montpelliéraine de Rouanet de Lavit, nul Français ne promut l’imagerie médicale de la Femme en tant que branche de la discipline uroradiologique avant 2004. Cette année-là, le staff éditorial des éditions Elsevier décidèrent que la revue « Le Sein » se transformait en « Imagerie de la Femme » avec, pour premières rédactrices-en-chef, Karen Kinkel et Corinne Balleyguier. La France donnait le ton, la jusque-là machiste ESUR suivit le mouvement.

Le couple Michel-Moreau communia dans le culte de l’enseignement à tous les niveaux. Au CHU Necker, ils créèrent l’enseignement de la sémiologie radiologique aux étudiants en médecine dans la foulée de mai 68. Cette même année, Michel créa le module Radiologie urogénitale du nouveau CES de radiologie option radiodiagnostic. Deux fois par semaine, le mercredi après-midi et le samedi matin, ils animèrent un staff de trois heures qui drainait des radiologues de la France entière. Michel était un collectionneur dans l’âme et, en vingt ans, il constitua un fantastique trésor à partir de sélection de clichés de chaque malade radiographiés dans son service ; tous les dossiers étaient répertoriés sur un système de fiches à trous classées par pathologies ou par symptômes ; leurs contenus furent à l’origine de nombreux mémoires, thèses et articles scientifiques ; ils dépannèrent la Clinique Urologique lorsque ses archives brûlèrent. Moreau ne put, pour des raisons d’asphyxie de son service par suppression de personnel médical, exploiter ce fabuleux trésor comme il l’aurait voulu dans son projet avorté de téléenseignement. De par ses relations avec ses deux amis du Concours médical, François-Charles Mignon et Alain Laugier, il inonda les médecins généralistes francophones d’articles de vulgarisation qui démystifièrent les indications, la technique et les complications des examens uroradiologiques ; grâce à l’institut Schering, il put réaliser avec des professionnels une bande vidéo intitulée « Uroradiologie’1986 », projetée dans le cadre des émissions d’enseignement post-universitaire sur Antenne 2 et primée au festival du film médical d’Amiens. Moreau rédigea le chapitre des explorations radiologiques conventionnelles du traité européen de Néphrologie. Mais laissons-le conclure ce chapitre : *« En matière d’uroradiologie, je n’ai vraiment enregistré qu’un échec. Dès le début de la décennie 1990, j’avais donné mon accord à Henri Nahum pour éditer le volume Urogénitologie du magistral Traité d’Imagerie Médicale à paraître chez Flammarion Médecine Sciences. Tous les ans, il me téléphonait pour me demander où j’en étais. Invariablement, je répondais que, oui, j’y pensais, mais rien ne venait, car l’évolution de la technologie, jointe à l’apparition de nouvelles pathologies, était tellement rapide que j’avais l’impression que le livre serait périmé dès sa parution. C’est Olivier Hélénon qui mènera, en coordonnant brillamment les uroradiologues de la francophonie, ce travail jusqu’à son terme, un ouvrage majeur dont la réédition se fit en deux volumes. A ce titre, parmi tant d’autres, je suis fier de dire que l’élève a dépassé son maître ! ».*